



103

III

Dans les oasis du Sahara septentrional, depuis le Sud du Maroc jusqu'à la Tripolitaine, vivent des gens à la peau noire ou, tout au moins, très foncée. Ils y séjournent dans des conditions plus favorables que les blancs, car ils sont beaucoup moins atteints par les fièvres. Ce sont soit des esclaves, d'origine soudanaise, soit des métayers, appelés haratines dans le Sud du Maroc et de l'Algérie. La couleur de la peau des haratines offre des nuances variées : ébène, chocolat, cuivre, cannelle. Il en est dont la physionomie rappelle des visages berbères; d'autres sont de purs noirs, offrant les traits classiques des Nigritiens du Soudan.

Un type qui est très fréquent dans le Sud de la Tunisie, surtout dans le Djerid, où il a été étudié avec soin, fort répandu à Gabès, dans le Nefzaoua, dans l'extrême Sud tunisien et qui se retrouve ailleurs, offre les caractères suivants : taille au-dessus de la moyenne ; crâne fort long et étroit, dont le sommet est rejeté en arrière; front oblique; arcades sourcilières saillantes ; fortes pommettes, à partir desquelles le devant de la face s'allonge en triangle ; nez à échancrure profonde, court et retroussé, mais non épaté ; grande bouche, avec de fortes lèvres ; menton fuyant ; épaules larges et carrées ; thorax en tronc de cône renversé, très étroit au-dessus du bassin. La peau est très foncée, d'un bruit rougeâtre ; les yeux sont très noirs ; les cheveux, qui ne sont pas crépus, de la couleur du jais.

Il est certain que parmi les cultivateurs des oasis, il y a des fils et des petits-fils d'esclaves soudanais, eux-mêmes le reconnaissent, que beaucoup d'autres sont des métis d'Arabes, de Berbères et de Nigritiens. Mais on peut se demander si bon nombre d'entre eux ne descendent pas de populations établies sur les lieux depuis fort longtemps.

De nombreux témoignages prouvent que, dans l'antiquité, toute la Berbérie était bordée au Sud par des « Éthiopiens », appelés quelquefois Éthiopiens occidentaux. Strabon déclare qu'il ne saurait indiquer les limites de l'Éthiopie et de la Libye, même dans la contrée qui est du côté de l'Océan. On peut cependant tirer des textes quelques

renseignements, plus ou moins précis.

La traduction grecque du Périple d'Hannon mentionne des Éthiopiens, non seulement sur les côtes du Sahara, où on les retrouve plus tard, mais encore au Sud du Maroc, dans la région montagneuse d'où sort le Lixos, c'est-à-dire l'oued Draa. Ce sont peut-être les Éthiopiens Daratites (riverains du fleuve Daraï, qui est aussi l'oued Dara), nommés sur la côte par Pline, d'après Polybe ou Agrippa.

Pline classe parmi les Éthiopiens les *Nigritae*, les *Pharusii* et les *Perorsi*. Ces derniers habitaient le littoral de l'Océan ; les *Pharusii*, dit ailleurs Pline, étaient en arrière d'eux (à l'intérieur des terres).

Du reste, il est vraisemblable que *Pharusii* (du grec Φαρούσιοι : *pharouusioi*) et *Perorsi* ne sont que deux transcriptions d'un même nom africain. Pline qualifie les *Pharusii* de « quondam Persae : *Jadis des Perses* » : ce qui s'explique par un jeu de mots supposant le nom intermédiaire *Perorsi*. Ailleurs, Pline indique, probablement d'après le général Suétinius Paulinus, que le peuple éthiopien des *Perorsi* se trouvait non loin du fleuve Guir, c'est-à-dire sans doute de l'oued Guir, par conséquent dans la région où il conviendrait de chercher les *Pharusii*. L'énumération de Pline allant de l'Est à l'Ouest, les *Nigritae* habitaient plus loin vers l'Orient, — nous verrons tout à l'heure qu'ils devaient s'étendre jusqu'à l'oued Djedi, au Sud des provinces d'Alger et de Constantine, — et Méla doit se tromper quand il affirme qu'ils atteignaient la côte. Strabon, qui mentionne également les *Pharusiens* et les *Nigrites*, dit qu'ils habitent au-dessus [au delà] des *Maurusiens*, dans le voisinage des Éthiopiens occidentaux, dont il les distingue ; il dit que les *Garamantes*, les *Pharusiens* et les *Nigrites* habitent au-dessous des Éthiopiens et au-dessus des *Gétules*). Il indique, probablement d'après le Périple d'Ophellas qui date peut-être de la fin du IV^e siècle avant J.-C, que leur pays est éloigné de trente journées de marche de la ville de Lixus. Si l'on admet que le chiffre est exact, on doit chercher ces deux peuples dans l'extrême Sud du Maroc, vers l'oued Draa, et sans doute aussi plus à l'Est, dans les régions de l'oued Ziz, de l'oued Guir, de l'oued Zousfana.

